

Compagnie La Belle Étoile



Les Oiseaux parlent aux Oiseaux

Lecture musicale

"Les Oiseaux parlent aux Oiseaux"



*Textes et chansons
sur la liberté et la
Résistance*

SOMMAIRE

<i>Intention.....</i>	<i>- 1 -</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>- 2 -</i>
<i>Musique et chant.....</i>	<i>- 16 -</i>
<i>Équipe.....</i>	<i>- 17 -</i>
<i>Références</i>	<i>- 18 -</i>
<i>Mots du public.....</i>	<i>- 19 -</i>
<i>Autres lectures musicales.....</i>	<i>- 20 -</i>
<i>Accueil</i>	<i>- 21 -</i>
<i>Contact.....</i>	<i>- 21 -</i>



INTENTION

Note d'intention

Pour évoquer la liberté, nous parlerons des oiseaux, la métaphore de la cage et de l'air libre est le fil conducteur de la lecture.

Chansons et poèmes accompagnés au ukulélé et au carillon, ou a capella à deux voix, sont présents tout au long du spectacle.

Des textes simples évoquant la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale et plus largement, le combat de ceux qui se battent pour préserver ou conquérir une liberté font aussi partie intégrante du spectacle.

L'esthétique globale et la teneur des textes choisis est avant tout poétique.

« Les oiseaux parlent aux oiseaux » est une référence aux messages codés émis sur radio Londres, en appel à la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale.

Le spectacle se joue en fixe ou en déambulation.

Cie La Belle Étoile

Fondée par Blandine Griot (chanteuse) et Élise Moussion (comédienne), sa ligne artistique est à la croisée du théâtre, de la musique et de la littérature. Elle se caractérise en particulier par un travail sur la voix.

Les spectacles de la compagnie La Belle Étoile sont soutenus par la ville de Villeurbanne, la Spedidam, la ville de Grenoble, la ville d'Oullins, le département de l'Ain et Savoie Biblio, le groupe Audiens et le ministère de la Culture.



BIBLIOGRAPHIE

Conte Russe, traditionnel

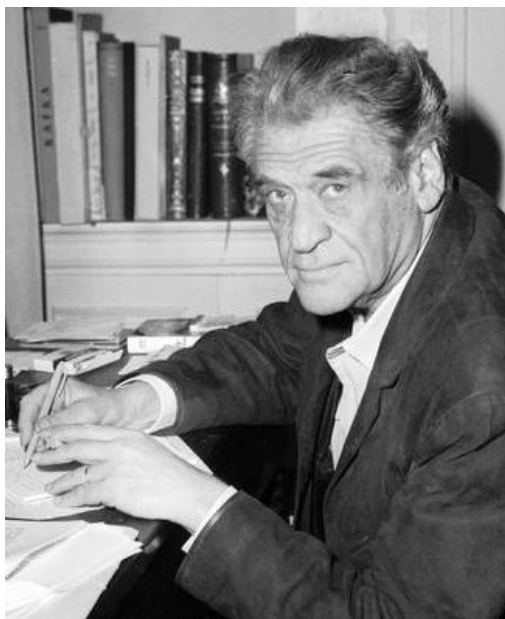
“ Ton frère vit avec moi et mes enfants. Il est dans une cage dorée, nous l’admirons chaque jour. Il a tout ce qui peut faire son bonheur, c’est un oiseau heureux.”

Le chant des partisans - 1941

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la fin qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au fond des lits font des rêves.
Ici, nous vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.



Maurice Druon



Joseph Kessel



Anna Marly

Lettre de Jean Moulin – 15 juin 1940

Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai sans doute rempli mon dernier devoir. (...) Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger



Voici l'une des dernières lettres écrites par le préfet d'Eure-et-Loire, Jean Moulin, avant la capitulation du gouvernement de Pétain suite à l'invasion allemande lors de la Seconde Guerre mondiale. Révoqué dès la fin de 1940, Jean Moulin entre vite dans la clandestinité et se rapproche de la Résistance. Cette lettre, adressée à sa mère et à sa sœur Laure, paraît terrible lorsque l'on connaît la fin de l'histoire: arrêté à Caluire et Cuire en juin 1943, Jean Moulin est torturé par le chef de la Gestapo et meurt de ses blessures.

“Je ne savais pas alors que j’allais passer ma vie à crier :
“Liberté pour tous les camarades”.”

Mika - Micaela Feldman de Etchebéhère (1902-1992), dite “La Capitana”, semble avoir eu l’habitude de se trouver à l’épicentre des convulsions qui ont secoué le monde contemporain depuis les années 30, et a tenu toute sa vie des carnets de notes. Elle a appartenu à cette génération qui a toujours lutté pour la justice et l’égalité.

Chassée de Berlin par la montée du nazisme, elle se retrouve à la tête d’une milice durant la guerre d’Espagne. Poursuivie par les fascistes, persécutée par les staliniens, elle restera militante jusqu’à sa mort.

Elsa Osorio s’empare des carnets de notes de Mika pour composer ce roman d’amour passionné, sur fond de lutte inlassable pour la liberté.



Les oiseaux de passage, de Jean Richepin (1876) mis en musique par Georges Brassens en 1969.

Oh ! vie heureuse des bourgeois ! Qu'avril
bourgeoine
Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents.
Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne ;
Ça lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps.

Ce dindon a toujours béni sa destinée.
Et quand vient le moment de mourir il faut voir

Cette jeune oie en pleurs : " C'est là que je suis
née ;
Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon
devoir. "

Elle a fait son devoir ! C'est à dire que oncque
Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut
Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque
L'emportant sans rameurs sur un fleuve
inconnu.

Et tous sont ainsi faits ! Vivre la même vie
Toujours pour ces gens-là cela n'est point
hideux
Ce canard n'a qu'un bec, et n'eut jamais envie
Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux.

N'avoir aucun besoin de baiser sur les lèvres,
Et, loin des songes vains, loin des soucis
cuisants,
Posséder pour tout cœur un viscère sans
fièvres,
Un coucou régulier et garanti dix ans !

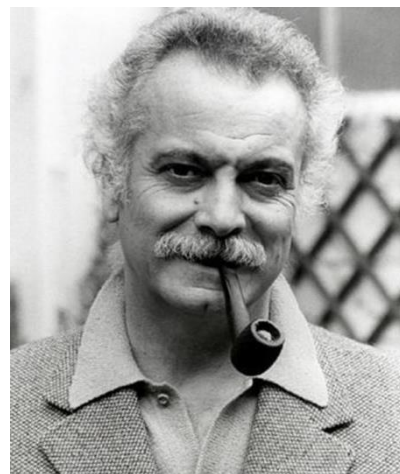
Oh ! les gens bienheureux !... Tout à coup, dans
l'espace,
Si haut qu'il semble aller lentement, un grand
vol
En forme de triangle arrive, plane et passe.
Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin
du sol !

Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages.
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

Regardez-les ! Avant d'atteindre sa chimère,
Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les
yeux,
Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femme et
mère,
Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.

Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,
Ils pouvaient devenir volaille comme vous.
Mais ils sont avant tout les fils de la chimère,
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante !
Rien de vous ne pourra monter aussi haut
qu'eux.
Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur
fiente.
Les bourgeois sont troublés de voir passer les
gueux.



Ils partiront dans l'ivresse, Lucie Aubrac - 1997

“ Avec mes camarades de Résistance, nous avons délivré Raymond. Nous sommes aujourd'hui le 11 février 1944, en Angleterre parce que des Français et un équipage anglais ont pris des risques inouïs. Mais il me reste encore à terminer un travail que je peux seule achever : mettre au monde le bébé de l'amour et de l'espoir. ”



Lucie Aubrac (1912 - 2007), fut avec son mari Raymond, dans les rangs de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, aux côtés de "Max", alias Jean Moulin. Ayant vécu à Lyon dans les pires heures de l'occupation allemande, elle a eu affaire à Klaus Barbie, "le boucher de Lyon", chef de la Gestapo. Enceinte d'un deuxième enfant, elle a fait libérer son mari et d'autres résistants des geôles nazies.

Raymond, Lucie et leur fils sont parvenus à rejoindre Londres pour poursuivre le combat et mettre au monde leur fille, baptisée du nom de Résistante de sa mère: Catherine.

Au cours de sa vie après la guerre, ce couple n'a cessé de transmettre son histoire, pour que nul n'oublie le combat de ceux qui sont tombés pour la liberté.

Nuit et brouillard, Jean Ferrat - 1963

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés

Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres

Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été
La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

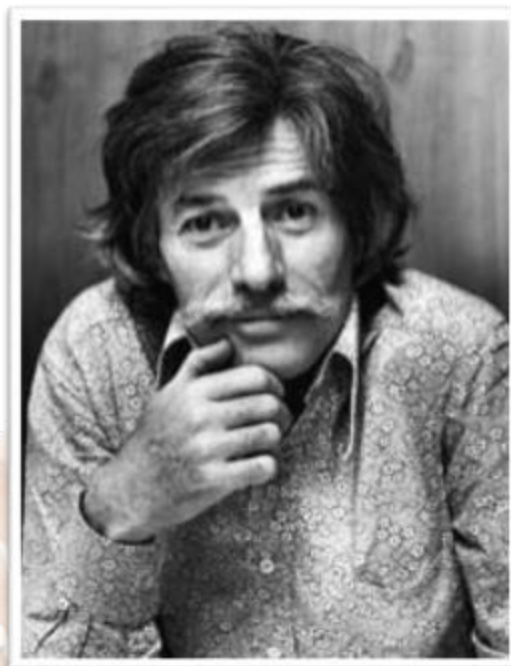
Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent



“ Au moment où je me demandais si ce n'était pas l'un des oiseaux que j'avais observés avec mon père, je me suis aperçue que tout ce qui était en relation avec eux avait disparu de mon cœur. La signification du mot “oiseau”, mes sentiments envers eux, mes souvenirs s'y rapportant, bref, tout. ”

L'île où se déroule cette histoire est depuis toujours soumise à un étrange phénomène: les choses et les êtres semblent promis à une sorte d'effacement diaboliquement orchestré. Quand un matin les oiseaux disparaissent à jamais, la jeune narratrice ne s'épanche pas sur cet événement, le souvenir du chant d'un oiseau s'est évanoui tout comme celui de l'émotion que provoquaient en elle la beauté d'une fleur, la délicatesse d'un parfum, la mort d'un être cher. Après les animaux, les roses, les photographies, les calendriers et les livres, les humains semblent touchés. En ces lieux demeurent pourtant de singuliers personnages. Habités de souvenirs, en proie à la nostalgie, ces êtres sont en danger. Traqués par les chasseurs de mémoires, ils font l'objet de rafles terrifiantes...

A travers une métaphore des régimes totalitaires, Yoko Ogawa explore les ravages de la peur, et de l'effacement des souvenirs, qui peut conduire à accepter le pire.

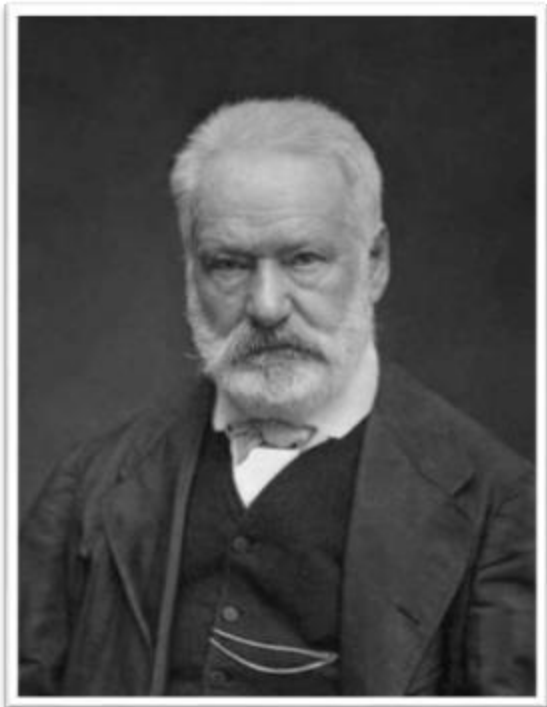


Liberté ! Victor Hugo (1802 - 1885)

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?

De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,
Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?
De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?
Homme, crois-tu que Dieu, ce père, fasse naître
L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?
Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?
Qu'est-ce qu'ils ont donc fait tous ces innocents-là
Pour être au bain avec leur nid et leur femelle ?

Qui sait comment leur sort à notre sort se mêle ?
Qui sait si le verdier qu'on dérobe aux rameaux,
Qui sait si le malheur qu'on fait aux animaux
Et si la servitude inutile des bêtes
Ne se résolvent pas en Nérons sur nos têtes ?
Qui sait si le carcan ne sort pas des licous ?
Oh! de nos actions qui sait les contre-coups,
Et quels noirs croisements ont au fond du mystère
Tant de choses qu'on fait en riant sur la terre ?
Quand vous cadenassez sous un réseau de fer
Tous ces buveurs d'azur faits pour s'enivrer d'air,
Tous ces nageurs charmants de la lumière bleue,
Chardonneret, pinson, moineau franc, hochequeue,
Croyez-vous que le bec sanglant des passereaux
Ne touche pas à l'homme en heurtant ces barreaux ?



Prenez garde à la sombre équité. Prenez garde !
Partout où pleure et crie un captif, Dieu regarde.
Ne comprenez-vous pas que vous êtes méchants ?
À tous ces enfermés donnez la clef des champs !
Aux champs les rossignols, aux champs les
hirondelles ;
Les âmes expieront tout ce qu'on fait aux ailes.
La balance invisible a deux plateaux obscurs.
Prenez garde aux cachots dont vous ornez vos
murs !
Du treillage aux fils d'or naissent les noires grilles ;
La volière sinistre est mère des bastilles.
Respect aux doux passants des airs, des prés, des
eaux !
Toute la liberté qu'on prend à des oiseaux
Le destin juste et dur la reprend à des hommes.
Nous avons des tyrans parce que nous en sommes.
Tu veux être libre, homme ? et de quel droit, ayant
Chez toi le détenu, ce témoin effrayant ?
Ce qu'on croit sans défense est défendu par
l'ombre.
Toute l'immensité sur ce pauvre oiseau sombre
Se penche, et te dévoue à l'expiation.
Je t'admire, oppresseur, criant: oppression !
Le sort te tient pendant que ta démente brave
Ce forçat qui sur toi jette une ombre d'esclave
Et la cage qui pend au seuil de ta maison
Vit, chante, et fait sortir de terre la prison.

La chanson du forçat, Serge Gainsbourg - 1967

Qui ne s'est jamais laissé enchaîner
Ne saura jamais c'qu'est la liberté
Moi oui, je le sais
Je suis un évadé
Faut-il pour voir un jour un ciel tout bleu
Supporter un ciel noir trois jours sur deux
Je l'ai supporté

Je suis un évadé
Faut-il vraiment se laisser emprisonner
Pour connaître le prix de la liberté
Moi je le connais
Je suis un évadé
Est-il nécessaire de perdre la vue
Pour espérer des soleils disparus
Je les vois briller
Je suis un évadé
Qui ne s'est jamais laissé enchaîner
Ne saura jamais c'qu'est la liberté
Moi oui, je le sais
Je suis un évadé



La rose et le réséda, Louis Aragon - Mars 1943

A Gabriel Péri et d'Estienn d'Orves comme à Guy Môquet et Gilbert Dru



Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du coeur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la
grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au coeur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel



Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
A la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda



Rotstein était particulièrement atteint. Il était allongé en travers de son grabat. On avait envie de se pencher sur lui et de le retourner comme un hanneton. L'aider à s'envoler. Mais on n'avait pas besoin de l'aider. il s'envolait tout seul chaque soir.

-Eh, Rotstein, tu vis toujours ?

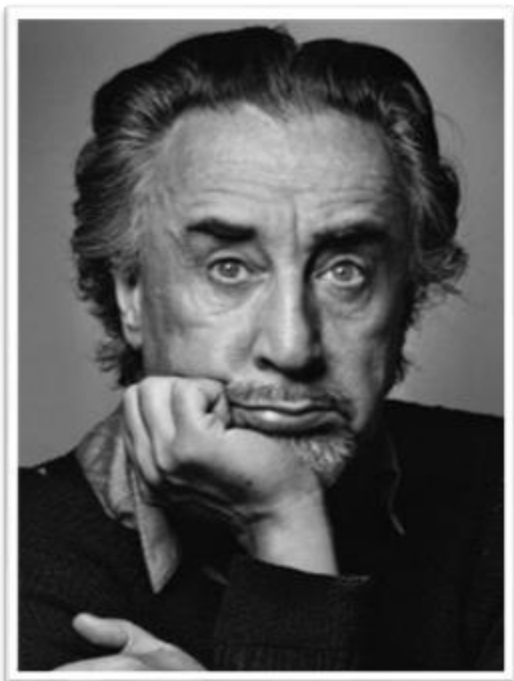
-Oui. Ne m'interrompez pas, je me donne un concert.

-Qu'est-ce que tu joues ?

-Jean-Sébastien Bach.

-T'es fou ? Un boche !

-Justement, c'est pour ça. Pour rétablir l'équilibre. On ne peut pas laisser l'Allemagne éternellement sur le dos, il faut l'aider à se retourner.



En Afrique Equatoriale, Morel, un français rescapé d'un camp de concentration nazi, s'est mis en tête de défendre la cause des éléphants, massacrés tant par les autochtones que par les colons. La motivation réelle de Morel n'est pas comprise, même si sa lutte suscite la sympathie de l'opinion publique européenne. Le roman, qui a reçu le prix Goncourt, a pour toile de fond le thème de la Résistance. Seul contre tous, Morel lutte pour une idée qui lui semble juste.

Dans cet extrait, il évoque son passé dans le camp, où les hommes, réduits à zéro par les tortionnaires, entretiennent coûte que coûte le feu du combat, à travers l'imaginaire et la poésie.

The partisan, Leonard Cohen - 196
D'après La Complainte du partisan, d'Emmanuel d'Astier de la
Vigierie et Anna Marly - 1943

When they poured across the border
I was cautioned to surrender
This I could not do
I took my gun and vanished.

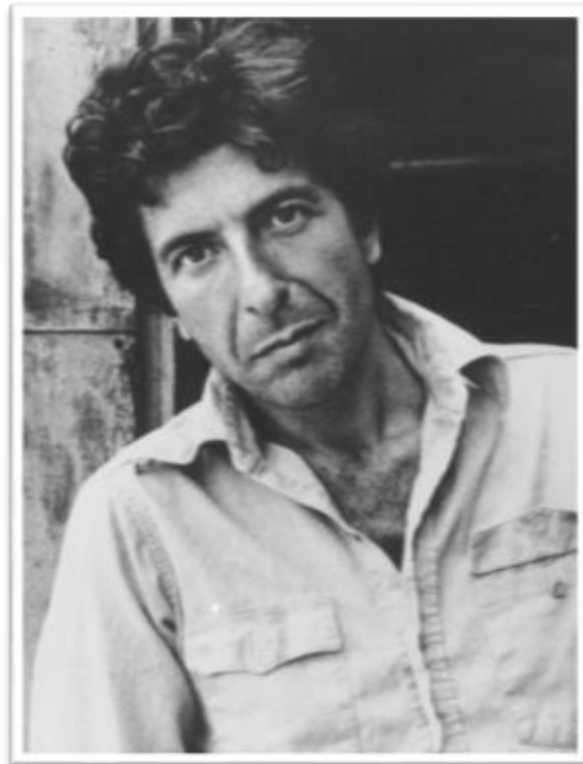
There were three of us this morning
I'm the only one this evening
But I must go on
The frontiers are my prison

Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come
Then we'll come from the shadows

Les Allemands étaient chez moi
Ils me dirent, "résigne toi"
Mais je n'ai pas peur
J'ai repris mon âme

J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
J'ai la France entière

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a caché
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise
Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come
Then we'll come from the shadows

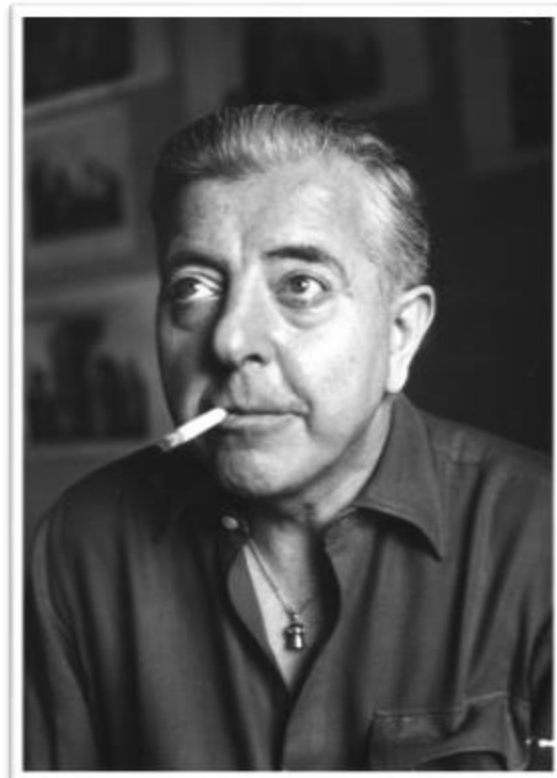


Cette chanson est diffusée pour la première fois sur les ondes de la BBC à destination de la France occupée et un des disques est même détruit par la DCA allemande lors d'un parachutage de résistants. Elle devient une chanson populaire dans les années 1950

Pour faire le portrait d'un oiseau, Jacques Prévert - 1945

Peindre d'abord une cage
Avec une porte ouverte
Peindre ensuite
Quelque chose de joli
Quelque chose de simple
Quelque chose de beau
Quelque chose d'utile pour l'oiseau
Placer ensuite la toile contre un arbre
Dans un jardin
Dans un bois
Ou dans une forêt
Se cacher derrière l'arbre
Sans rien dire
Sans bouger
Parfois l'oiseau arrive vite
Mais il peut aussi bien mettre de longues années
Avant de se décider
Ne pas se décourager
Attendre
Attendre s'il le faut pendant des années
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau

N'ayant aucun rapport
Avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
S'il arrive
Observer le plus profond silence
Attendre que l'oiseau entre dans la cage
Et quand il est entré
Fermer doucement la porte avec le pinceau
Puis
Effacer un à un tous les barreaux
En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
En choisissant la plus belle de ses branches
Pour l'oiseau
Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
La poussière du soleil
Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été
Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas
C'est mauvais signe
Signe que le tableau est mauvais
Mais s'il chante c'est bon signe
Signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
Une des plumes de l'oiseau
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau



MUSIQUE ET CHANT

Nous donnons une place importante à la musique, et notamment à la chanson, en tant que forme littéraire.

Certains textes sont parlés et accompagnés d'instruments (ukulélé et carillon), des poèmes sont chantés, voix parlées et chantées se mêlent tout au long du spectacle.

Toutes les chansons que nous avons choisies sont adaptées (Gainsbourg, Cohen, Chant des partisans, Brassens).

La composition vocale est privilégiée, avec un travail d'harmonisation des voix. La musique enrichit les émotions et la poésie mises en valeur dans le spectacle.



ÉQUIPE

Élise Moussion : jeu, chant, carillon, ukulélé, adaptation et mise en scène

Marie Almosino : jeu, chant, carillon, guitare

Fanélie Danger : adaptation et mise en scène

Photos, vidéo et accessoires: Mathieu Vallet

Production : Compagnie La Belle Étoile Administration : Compagnie Dame Diva



Élise Moussion



Fanélie Danger



Marie Almosino

RÉFÉRENCES

Quelques lieux et manifestations où nous sommes passées

Création pour les entretiens de Caluire et Cuire, Jean Moulin (69)

Saison culturelle de l'association Textes à dire

Saison culturelle de Savoie Biblio

Médiathèques (Auvergne, Rhône Alpes, Ile de France)

Nuit des Musées

Journées du Patrimoine

Nuit de la lecture

Soirées privées

Musée de la Résistance de la Haute Savoie (74), Musée de la déportation de Lorris (45), Musée de la Libération de Cherbourg (50), Musée de la Résistance de Fontaine-de-Vaucluse (84)

MOTS DU PUBLIC

« Un immense merci pour ce très beau moment, ce choix de textes mêlant textes connus et découvertes. Résister se conjugue au présent. »

« Duo magnifique. Quelle émotion. »

« Le vieux militant que je suis a versé une larme, preuve que vous parlez aux cœurs avec maestria. Merci pour cette soirée. »

« L'intelligence des mots, la grâce musicale, le talent généreux. Tout était réuni pour le bonheur et l'émotion du public. Merci. »

« Un pur moment de bonheur. »

« Merci pour vos voix magnifiques et l'émotion donnée par la lecture et le choix de vos textes. »

« Un hymne à la liberté. »

« Merci pour cette caresse de l'âme et du cœur. »

« Merci pour cette heure merveilleuse. »

« Moment parfait : diction, chant, rythme, silences, images... Merci. »

AUTRES LECTURES MUSICALES :



Poilus rassemble lettres, poèmes et chansons de la Guerre de 14/18. Le courrier des Poilus, c'est le quotidien de la Première Guerre mondiale à travers les **témoignages** de ceux qui l'ont vécue en première ligne, mais aussi des déclarations d'affection des soldats et de leurs familles. **Des lettres d'amour et de guerre.** Interprétés par **deux comédiennes-chanteuses**, des chansons de l'époque, mais aussi des poèmes illuminent les textes des soldats. Nous **adaptions le contenu** (lettres de soldats

de votre région), la durée (jusqu'à 1h), et la forme (fixe ou déambulatoire), à votre demande.

Concert littéraire sur mesure, Lire entre les cordes associe texte et musique déclinés à la demande. Vous pouvez choisir un sujet, un thème, un genre, un auteur, commander à l'occasion d'une commémoration ou d'une fête, nous composons un **spectacle personnalisé**. La **musique originale**, composée et jouée en direct par le **violoniste** est amplifiée, comme pour un concert. **Lire entre les Cordes** est un spectacle musical **vivant, unique et accessible** à un large public.



Thèmes existants :

L'amour, la musique, L'Italie, Jacques Prévert, Les Tsiganes et le voyage, l'Irlande, Femmes Importantes, Ismaïl Kadaré etc.



Avec une sélection de scènes de drague en littérature, **T'as d'beaux yeux, tu sais ?** rend hommage à ceux et celles qui osent, tout en soulevant des **problématiques sociétales** plus profondes. La drague n'étant pas un terrain de jeu

exclusivement réservé aux hommes, nous mettons ici en lumière le **point de vue des femmes**. Les chansons sont interprétées à deux voix par les comédiennes chanteuses, avec **accordéon** et **ukulélé**. Sur des notes **humoristiques et légères**, le spectacle est une exploration littéraire et musicale aussi bien amusante que touchante.

WANDA ET SES SIRÈNES, c'est un spectacle **alliant lecture (fictions et témoignages) musique, et pourquoi pas un soupçon de poésie**.

Ce sont huit portraits : Lucia, Virginie, une inconnue, Emma, La même Crevette, Mlle Dreyfus, Nelly et Grisélidis.

Huit histoires. Huit personnalités. Huit femmes.

WANDA ET SES SIRÈNES
PORTRAITS DE PROSTITUÉES



LECTURE MUSICALE
CRÉATION TEXTES À DIRE 2021/2022

Fiche technique

Titre : « Les oiseaux parlent aux oiseaux, une lecture sur la liberté et la Résistance »

Durée : 1h

Public : Ado – Adulte

Décor : un banc et des supports pour les instruments, fournis par la compagnie
Spectacle en fixe ou en déambulation

Conditions d'accueil

un espace calme, propre et chauffé pour les loges, avec un point d'eau
une description du lieu de représentation en amont, ou fiche technique du lieu

le spectacle est joué en acoustique (si vous souhaitez amplifier, contactez-nous)

le lieu de représentation doit être mis à disposition 2 heures avant la représentation et dédié uniquement à la compagnie durant l'installation et la représentation

CONTACT



cielabelleetoile@gmail.com



06 89 58 55 25



www.cielabelleetoile.com



www.facebook.com/cielabelleetoile



https://www.instagram.com/belle_etoile_dame_diva/



<https://www.youtube.com/channel/>

Compagnie
La Belle Étoile

